

50^e ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE

11 NOVEMBRE 1918

Valeur : 0,25 F

Couleurs : bleu et rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 9 novembre 1968 à PARIS ;

générale, le 12 novembre 1968 dans tous les bureaux de poste.

Du 2 août 1914 au 11 novembre 1918, la France et ses alliés s'affrontent avec l'Allemagne et les empires centraux. C'est un conflit à l'échelle mondiale, une lutte où les forces en présence s'équilibrent longtemps, une guerre continue marquée par de multiples péripéties et des combats meurtriers.

Cinquante ans après l'armistice, alors que le moment est venu de la réconciliation entre les peuples, on comprend pourquoi ce timbre commémore l'immense élan de joie dans lequel se termina la dure épreuve qui avait duré cinquante-deux mois.

L'événement s'annonçait depuis des semaines. La grande offensive alliée avait débuté le 18 juillet sous le commandement en chef du maréchal Foch. L'ennemi faisait face avec tous ses moyens qui, malgré l'usure progressive des réserves, demeuraient considérables.

Dès le 29 septembre, sur le front d'Orient, la victoire de Franchet d'Esperey et l'armistice franco-bulgare consacrent l'effondrement de l'ennemi dans les Balkans. Le 5 octobre, une offre de paix allemande parvient au Président des États-Unis, Wilson, par l'intermédiaire de la Suisse. La démarche est considérée comme une manœuvre, et la poussée alliée se renforce, non sans que Foch, appuyé par le Premier Britannique, Lloyd George, propose au gouvernement français de préparer les conditions à imposer pour une cessation des hostilités.

En Allemagne, l'agitation publique provoque des troubles intérieurs. Le 26 octobre, le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff sont relevés de leurs fonctions. L'empereur Guillaume II est

obligé d'abdiquer et s'enfuit en Hollande. Le 3 novembre, l'Autriche-Hongrie signe l'armistice. Dès le 27 octobre, l'adversaire avait annoncé que « l'Allemagne attendait les propositions d'armistice qui ouvriraient la voie à une paix de justice ».

Le 7 novembre, les parlementaires allemands se présentent à nos avant-postes; ils sont reçus le lendemain, au célèbre Carrefour en forêt de Compiègne, par le maréchal Foch assisté des chefs alliés. Enfin, le 11 novembre, à 5 heures du matin, dans le wagon historique, est signé l'armistice qui entre en vigueur à 11 heures.

A la sonnerie du Cessez-le-feu, lancée par le clairon Sellier, l'écho de tous les autres clairons répond sur la ligne continue du front. Partout sur le territoire, les cloches sonnent à la volée pour annoncer la nouvelle. La foule exulte, crie les grands noms de la Victoire, acclame les légendaires « poilus ». La chambre des Députés, en une séance mémorable, écoute avec émotion Clemenceau, « le Père la Victoire », glorifier les sacrifices des combattants, « grâce auxquels, dit-il, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'Idéal ».

Ce qui soulevait l'enthousiasme général en ce grand jour, c'était le retour de la Paix, la cessation des combats, la fin des longues et terribles épreuves, avec un immense espoir qui ignorait les difficultés des lendemains. C'était surtout, pour le Pays entier, par delà les deuils et les douleurs, la fierté de la Victoire chèrement acquise, et la conscience d'avoir marché à l'avant-garde des nations, pour la défense de « la cause la plus sacrée, la liberté du monde ».

